

LA CIVILISATION DE LA VIGNE ET DU CHATAIGNER DANS LE MALCANTONE : RETOUR VERS LE FUTUR

Silvio GUINDANI

Institut européen de l'Université de Genève

Résumé : *L'article se propose d'analyser l'interaction entre la société, le paysage et l'identité territoriale dans la région du Malcantone (Tessin, Suisse) en mettant particulièrement l'accent sur deux éléments qui ont fortement caractérisé la région : les pratiques vitivinicoles, d'une part, et la mise en valeur du châtaigner, de l'autre. Après une phase de désintérêt et d'abandon, ces activités sont aujourd'hui remises en valeur, dans le contexte d'une nouvelle dynamique territoriale de nature économique, environnementale, paysagère et culturelle. L'article met en exergue une forme de réhabilitation du « passé » qui se greffe sur la réalité présente et se tourne aussi vers l'avenir.-*
Mots-clés : *Tessin, vigne, châtaigner, réhabilitation, identité, paysage.*

Riassunto: *L'articolo si propone d'analizzare le interazioni tra la società, il paesaggio e l'identità territoriale nella regione Malcantone (Ticino, Svizzera) mettendo particolarmente l'accento su due attività che hanno fortemente caratterizzato il territorio: le pratiche vitivinicole e lo sviluppo del castagno. Dopo una fase di disinteresse e d'abbandono, queste attività sono nuovamente prese in considerazione e valorizzate dal punto di vista economico, ambientale, paesaggistico e culturale. L'articolo mette in risalto una forma di riabilitazione del « passato » che s'innesta sulla realtà presente e che si rivolge pure verso il futuro. -* **Parole chiavi:** *Ticino, vite, castagno, riabilitazione, identità, paesaggio.*

Abstract : *This article aims to show the mutual interaction of inhabitants with their landscape and, in particular, how territorial identity developed in the region of Malcantone (Ticino, Switzerland). Traditionally, two characteristic products were cultivated in the region: vineyards and the Spanish chestnut. After a phase of decline and abandonment, these activities are now being revived as people rediscover the importance of their cultural, environmental and landscape traditions. The article highlights a form of rehabilitation of the "past" which is adapted to the present reality and also turns towards the future.*
Key words: *Ticino, grapevine, chestnut tree, rehabilitation, identity, landscape.*

La nature et la société interagissent et se conditionnent réciproquement ; l'homme agit sur la nature et la modifie. Il organise son espace en fonction de son système économique, de sa structure sociale, de ses modes de vie, de son système de valeurs et des capacités techniques dont il dispose. Dans ce contexte territorial spécifique, la composante humaine et la composante naturelle déterminent l'utilisation de l'espace et en définitive l'aspect du paysage. « *Le paysage, avec ses signes et ses symboles, est en quelque sorte le miroir de la société ; il reflète en effet une civilisation passée, la réalité actuelle et traduit aussi ses potentialités de développement futur* » (Dollfus, 1973:30).

La composante humaine, comme celle de la nature, présentent un ensemble d'éléments complexes qui se caractérisent très souvent par leur diversité, leur incompatibilité ; ces éléments s'articulent continuellement entre eux dans une dynamique qui souvent favorise "l'univers" de l'homme et pénalise celui de la nature. « *L'équilibre, toujours fragile, entre les activités humaines et l'environnement naturel se manifeste en particulier dans les régions les moins urbanisées et les moins sollicitées par l'action de l'homme* » (Godelier, 1984:13). Le type de paysage qui en résulte peut contribuer à améliorer ou à détériorer la qualité de la vie de la population, à favoriser ou non l'attractivité touristique du territoire et à renforcer ou à affaiblir le sentiment d'appartenance territoriale de la population.

Territoire préalpin, habité et exploité depuis des milliers d'années, le Malcantone se caractérise par toute une série de témoignages qui rappellent la civilisation rurale d'autrefois. Le paysage naturel et construit est encore aujourd'hui un révélateur privilégié des activités agricoles et pastorales d'antan : anciens terrassements pour la culture de la vigne, haies et chemins agricoles, constructions rurales typiques avec leur « loggia » destinée au séchage du maïs et des feuilles de tabac, étables, caves à vin voûtées, celliers, anciens pressoirs, alambics pour la distillation de la grappa, fours à pain, moulins à eau. Dans la région, nous trouvons aussi des « roccoli », bâtisses spécifiques destinées à la chasse aux oiseaux ainsi que des « nevere », constructions cylindriques enterrées que l'on remplissait de neige en hiver pour conserver les aliments pendant une bonne partie de la belle saison (il s'agissait en quelque sorte des ancêtres de notre congélateur). Citons aussi les « grà », structures qui

permettaient le séchage des châtaignes grâce à un système de grille à charbon.

Sous l'action de l'homme, de ses activités économiques et des impératifs de l'aménagement du territoire en particulier, le paysage évolue et, avec lui, l'identité collective de la population. Que reste-t-il de la civilisation rurale d'antan ? Quelle est l'évolution de ces activités ? Comment ce changement est-il vécu ? Quel est son impact sur le paysage et sur l'identité de la collectivité régionale ? Quelle est la place des activités vitivinicoles et de la production des châtaignes dans ce contexte ? Avec l'élevage et la production de lait, ces deux activités représentaient autrefois les piliers de l'économie rurale et restent encore aujourd'hui des symboles forts du territoire. Peut-on parler d'une « civilisation » de la vigne et du châtaigner pour la région du Malcantone ?

Cette région présente aujourd'hui un territoire hétérogène caractérisé par une relative urbanisation dans sa partie inférieure (axe Bioggio – Agno – Ponte Tresa) et d'importantes potentialités naturelles, paysagères et historico-patrimoniales surtout dans sa partie moyenne-haute. La région est en outre soumise à la Loi sur l'aide aux investissements dans les régions de montagne (LIM) depuis 1976. Cette loi se propose en particulier de créer les conditions favorables au développement économique et d'accroître la compétitivité dans les régions de montagne (Article 1 de la LIM).

Le Malcantone est formé de 21 communes subdivisées en 3 sub-régions (bas, moyen et haut) et de 18 bourgeoisies possédant 50% de la surface forestière. Il compte 19'500 habitants (Agno, commune principale avec 3'573 habitants, Iseo, la plus petite, avec 82 habitants) et une augmentation de l'effectif de 57% en 25 ans. Avec 9'715 places de travail, seules 25% sont occupées par les habitants de la région. La plupart des personnes domiciliées travaillent donc hors région. Le Malcantone est une région touristique qui compte environ 200'000 nuitées par année (<http://www.regionmalcantone.ch/>).



Fig. 1 : La région Malcantone et ses nombreux villages (<http://www.malcantone.ch/>).

La vigne et le vin

« Depuis l'origine, la vigne et le vin ont marqué de leur empreinte la géographie et l'histoire, les mythologies et les religions, les sciences (ampélographie et œnologie) et les techniques (vendanges et vinification), les arts (peinture, sculpture, poésie) et les traditions, mais aussi les habitudes alimentaires et le commerce, le droit et la médecine,

contribuant, au fil des âges, à forger un type de société : la civilisation du vin (Gautier, 1997:125).

La domestication de la vigne sauvage semble avoir eu lieu il y a environ 8000 ans sur le territoire de l'actuelle Arménie (Valee, 1998). Les civilisations du Proche-Orient considéraient toutefois le vin comme un produit de luxe, et la plupart des Assyriens, et des Babyloniens buvaient de la bière. « *Domestiquée par les peuples d'Asie occidentale (les Sumériens, les Babyloniens, les Assyriens, les Phéniciens...), la culture de la vigne s'épanouira plus tard pleinement sur les rives de la mer Méditerranée, mère fondatrice de la civilisation du vin* » (Bouska, 2006 : 2). Avec Petr Bouska, nous pouvons définir deux Europes, car une frontière invisible traverse le vieux continent. « *Elle n'est pas politique, elle intéresse plus le consommateur, on l'appelle la frontière de la bière et du vin* » (Lettres françaises - La frontière de la bière & du vin, <http://www.adpf.asso.fr/>).

Au nord de cette frontière, c'est l'Europe de la bière et autres boissons à base de grains fermentés, et au sud de cette frontière c'est l'Europe du vin. « *Cette frontière est bien réelle, et elle ressemble étrangement à la frontière qui séparait les Romains des Barbares à l'époque préchrétienne, et celle qui séparait les catholiques des protestants suite à la Réforme. Cette frontière, enfin, n'est pas seulement due à la latitude ou à l'impossibilité de faire pousser la vigne dans le nord, mais elle est également culturelle* » (Bouska, 2006:3).

La civilisation du vin et de la vigne a aussi marqué le canton du Tessin et les districts du Sud en particulier. Comme en témoigne l'écrivain tessinois Guido Calgari, le Nord du Canton est aussi concerné par cette culture : « *A Giornico il faudrait poser une marque, une banderole voire même un Arc de Triomphe, de manière que même le voyageur le plus distrait et pressé comprend qu'il est entré dans la civilisation du vin. C'est vraiment ici, plus qu'au Col du Saint-Gothard, que finit le monde de la pomme de terre et de la bière et que s'ouvre celui de la polenta et du vin* » (<http://www.ticinowine.ch/>). Précisons que Giornico est un village de la vallée Léventine au Sud du Col du Saint-Gothard où l'on trouve le premier vignoble du canton.

Jusqu'aux années 1920, la viticulture dans le canton représentait encore une production destinée à l'autoconsommation au sein des petites

exploitations paysannes. Autour de l'année 1890 se manifesta dans le canton la maladie de la phylloxéra, parasite de la vigne qui affectait l'ensemble de la viticulture européenne.

Afin de combattre ce fléau, plusieurs nouvelles espèces ont été introduites et expérimentées sur l'ensemble du territoire cantonal. Citons par exemple une espèce de raisin américain qui n'a pas contribué à améliorer la qualité du vin tessinois mais que l'on trouve encore en commerce pour le bonheur des « amateurs ». Afin de faire face aux ravages de cette maladie, et dans le but d'améliorer le niveau de la viticulture, le canton créa le service anti-phylloxéra ainsi que la Chaire ambulante d'agriculture, ancêtre de l'actuel service de vulgarisation agricole, dirigée par Alderige Fantuzzi.

Giovanni Rossi, Conseiller d'Etat et passionné d'agriculture, fut un des premiers à introduire le Merlot au Tessin. Ce docteur en médecine de Castelrotto (Malcantone), expérimenta cette variété dans son vignoble en transcrivant les résultats de ses recherches dans le volume *La reconstitution des vignobles dans le canton du Tessin* (1908). Sa maison natale, Villa Orizzonte, témoigne encore aujourd'hui jusque dans le détail la vie et le travail de ce pionnier de la viticulture tessinoise. Dans les années qui suivent, cette variété de vignoble, résistante au phylloxéra, bien adaptée au terroir et donnant un vin de qualité, s'affirma sur tout le territoire cantonal.

La région du Malcantone se caractérise par la richesse et la variété de ses sites naturels et aménagés. On passe d'un paysage typiquement lacustre à la zone de colline où la vigne et le châtaigner prédominent pour déboucher enfin sur la zone de montagne où le châtaigner est encore présent mais où l'on trouve aussi des témoignages de l'activité agropastorale d'autrefois sur les versants du Monte Lema (1'624 m.) et du Monte Gradiccioli (1'936 m.). L'évolution du territoire et l'influence de la ville de Lugano toute proche ont contribué à transformer le paysage surtout dans la partie inférieure de la région. « *Nous sommes passés rapidement d'un paysage exclusivement agricole à un paysage dont l'urbanisme diffus grignote de plus en plus une partie importante de la ressource sol* » (Associazione Villa Orizzonte, 2006, www.laviadellavite.ch).



Fig. 2 et 3 : Villa Orizzonte à Castelrotto, la maison natale de Giovanni Rossi.

Plusieurs éléments caractéristiques du territoire témoignent encore aujourd'hui de la civilisation du vin, par exemple le « grotto ». Cet édifice est étroitement lié au développement de la viticulture ; en effet, dans le temps, afin de conserver le vin, nos ancêtres se servaient de grottes naturelles qui garantissaient toute l'année une température constante. Afin de profiter de la fraîcheur de ces lieux, les paysans ont bâti à côté de ces grottes des constructions rudimentaires, parfois intégrées dans la roche, pour la conservation du vin et d'autres produits comme la charcuterie « maison ». Ces « grotti » privés sont devenus des éléments incontournables de la vie quotidienne voire même de l'identité locale ; ils sont transmis de famille en famille, mais sont aussi devenus des établissements publics accueillant la population locale et les touristes pour le traditionnel « aperitivo » du soir, pour les sorties en famille ou avec les amis. Ces constructions rurales qui font entièrement partie du patrimoine architectural tessinois et malcantonais, restent des éléments incontournables de la réalité locale et symbolisent fortement encore aujourd'hui la civilisation rurale d'antan, celle du vin en particulier.

Il est aussi intéressant de constater que dans la région, à côté de quelques viticulteurs professionnels, subsiste encore aujourd'hui une forme d'exploitation viticole à temps partiel, exercée par des personnes qui travaillent dans d'autres domaines sur place ou en dehors de la région. Une grande partie des viticulteurs cultivent leur vigne comme hobby ; dans tout le canton, on estime à 3'800 les viticulteurs possédant des petites parcelles auxquelles ils consacrent leur temps libre (<http://www.ticinowine.ch/>). Comme autrefois, le vin produit par ces exploitants « du dimanche » est généralement destiné à l'autoconsommation familiale. Ce fait révèle un fort attachement à la propriété familiale transmise d'une génération à l'autre ; il traduit aussi la volonté de perpétuer une vieille tradition et de maintenir un environnement spécifique et attractif. Dans ce contexte, produire son vin sur ses propres terres dans le respect de la tradition et du paysage est certainement un signe majeur d'identité familiale et locale.

Un autre fait intéressant à relever est celui de la venue dans les années quatre-vingt d'une dizaine de viticulteurs d'outre Gothard, suisses

allemands en particulier, qui ont récupéré plusieurs centaines d'hectares de vigne à l'abandon pour les exploiter et produire un vin de qualité, plusieurs fois primé au niveau international. Ces jeunes professionnels ne se limitent pas à la production du Merlot – le vin tessinois par excellence – mais cherchent à innover et à introduire des nouveaux plants qui s'adaptent au terroir de la région. De manière générale, ces nouveaux arrivants sont très sensibles au patrimoine rural tessinois comme les touristes qui se rendent dans ce canton. Bien plus que le Tessinois lui-même qui, à ce moment-là, perçoit ce patrimoine comme l'expression de la pauvreté, voire de la misère d'autrefois. Une centaine d'années après l'introduction de ce vignoble dans le canton du Tessin, on voit donc arriver du « sang » nouveau dans le paysage vitivinicole régional qui donne un second souffle à cette activité.

A l'occasion des festivités du centenaire de l'introduction du Merlot dans le canton en 2006, on célébra pleinement la civilisation du vin et de la vigne : « *Outre qu'un vin, le Merlot est une culture, une économie, un paysage, un riche patrimoine pour lequel les Tessinois sont fiers. Symbole de la terre dans laquelle il pousse, le Merlot du Tessin est aussi un ambassadeur apprécié du canton au niveau international* » (Auteurs divers, 2006). Durant toute l'année, l'Association des communes de la région Malcantone et l'Association Villa Orizzonte ont organisé des manifestations dans la région : concerts, spectacles théâtraux, expositions de photos, de peinture, de sculpture, dégustation de vin et d'autres produits locaux. Et plusieurs journées furent dédiées à l'histoire locale et à la mémoire de Giovanni Rossi ainsi que celles consacrées à l'inauguration de la voie de la vigne (<http://www.laviadellavite.ch/>). Signalons que l'association Villa Orizzonte a pour but la conservation et la mise en valeur de l'ancienne demeure de Giovanni Rossi qui était un des pionniers de l'introduction du Merlot dans le canton. Trois composantes sont à la base du projet de mise en valeur de la villa : la composante vitivinicole, la composante monumentale et la composante muséale (<http://www.villaorizzonte.ch/splash/>).

La voie de la vigne incarne parfaitement le concept de « *civilisation du vin* ». Jusqu'à présent, sur initiative de l'association des communes de la région Malcantone, les chemins thématiques avaient mis en

exergue une série de potentialités régionales comme les anciens moulins, les mines ou la culture de la châtaigne. La voie de la vigne est venue compléter ces initiatives en promouvant un parcours qui concerne les communes du moyen et bas Malcantone. Le parcours permet d'aborder plusieurs thématiques liées à cette culture : aspects paysagers, architecturaux, urbanistiques, artisanaux, artistiques, gastronomiques... « *Des pas dans la culture et dans le paysage de la vigne* », c'est ainsi que les responsables du projet désignent leur initiative qui facilite la mise en relation de ces éléments. Cette approche transdisciplinaire fournit plusieurs clés de lecture pour évaluer la production vitivinicole et le rapport qu'elle entretient avec son territoire (<http://www.laviadellavite.ch/ita/Mostra.html>).

Signes de civilisation spécifique, la vigne et le vin ont toujours été à la source de toute une série d'expressions littéraires, musicales, théâtrales, picturales et artisanales. Le Tessin et le Malcantone n'ont pas échappé à ce phénomène. Surtout au niveau de la musique populaire mais aussi dans la peinture et la littérature, le vin et la vigne prennent une place importante. L'artisanat, quant à lui, s'inspire largement de la « civilisation du vin » : « tazzini », « boccalini » - parfois « made in Taiwan » - et autres objets sont présents sur les marchés touristiques.

Le châtaigner

Le châtaignier est originaire de tout le bassin méditerranéen, ainsi que des pays du Proche-Orient jusqu'en Iran. Ce sont les Romains qui ont importé cette plante au Sud des Alpes jusque dans les vallées supérieures du Tessin et de l'Italie proche. Toute une civilisation préalpine s'est développée autour de la culture du châtaigner, indispensable aux besoins alimentaires des familles paysannes : on séchait son fruit pour le consommer pendant l'hiver et on en faisait aussi une farine au goût un peu doux qui servait pour faire le pain, un certain type de polenta, mais aussi des soupes et autres plats cuisinés. Le châtaigner a ainsi été nommé « *arbre du pain* », son fruit couvrant les besoins alimentaires de la famille paysanne durant au moins six mois par année. Mais la châtaigne n'était pas le seul élément exploitable de cet arbre; le bois constituait évidemment une source énergétique importante et servait aussi à confectionner des ustensiles, des pieux pour enclore les

propriétés et des planches pour la construction. Les feuilles sèches ramassées en automne étaient utilisées l'hiver pour la litière du bétail à l'étable. Pour les populations paysannes, il était donc impossible de vivre sans l'apport de cet arbre.

Dans le Malcantone comme ailleurs dans le canton, le châtaigner a connu une période de désintérêt et de déclin général après la deuxième guerre mondiale. Cette situation s'est aggravée par la maladie dite du « cancer du châtaigner » qui a touché ce patrimoine sans pourtant l'affecter définitivement.



Fig. 2 : Châtaignes dans le séchoir à Cabbio. La *graa* est un petit bâtiment divisé en deux par un grillage sur lequel on répand les châtaignes. En bas, on allume un feu pendant trois semaines. De temps en temps, il faut remuer les châtaignes.

(<http://www.museodelmalcantone.ch/>)

La plupart des forêts étaient laissées pour compte, non entretenues et malades. Certes, les autorités publiques - canton, communes, bourgeoisies – ainsi que quelques propriétaires privés, ont bien essayé d’oeuvrer pour faire face à cette situation, mais, sans véritable prise de conscience, la tâche se révélait extrêmement ardue.

C’est pendant les années 1990 que la châtaigne et ses dérivés ont été réhabilités. Les forêts abandonnées ont été récupérées et l’on a procédé à la création de quelques centres de récolte régionaux. Dans cette opération, le rôle déterminant a été celui de l’Association des producteurs des châtaignes. Fondée en 1999, cette association a pour but de revaloriser la culture de la châtaigne et de commercialiser ce produit de niche. Aujourd’hui les exploitations agricoles cherchent à rentabiliser la châtaigne, ressource négligée dans un passé récent, en offrant une grande variété de produits à base de ce fruit.

(<http://www.museodelmalcantone.ch/>).

D’autres initiatives intéressantes ont permis la mise en valeur de ce patrimoine ; citons par exemple le *chemin du châtaigner*, mis en place par l’Association des communes de la région Malcantone avec les communes, les bourgeoisies, le département cantonal du territoire, le groupe de travail sur le châtaigner, le Fonds suisse pour le paysage et Pro Patria. L’itinéraire localisé dans la partie supérieure de la région est équipé d’une signalisation particulière et englobe huit points didactiques qui illustrent bien la « *civilisation du châtaigner* » : des forêts productives, des constructions vernaculaires et autres objets en bois de châtaigner, des biotopes typiques du milieu des châtaigniers, une *grà* pour le séchage des fruits. Le parcours dure environ 5 à 6 heures.

Mentionnons aussi le projet INTERREG IIIA « *La ville du châtaignier* » lancé en 2001 par la région Malcantone en partenariat avec le Parc régional « Campo dei fiori » dans la Province de Varèse. Le but du projet est d’échanger les expériences autour de la problématique du châtaigner ainsi que de développer la collaboration afin « *de valoriser le patrimoine commun - artistique, culturel et bâti - lié à la civilisation du châtaigner, de favoriser sa promotion dans le domaine*

de l'éducation environnementale notamment pour les écoles mais aussi d'encourager l'offre touristique avec des propositions innovantes » (<http://www.ti.ch/DT/DA/SF/montagne/>). Rappelons que le programme d'initiative communautaire INTERREG IIIA a pour objectif d'encourager la coopération entre régions frontalières sur la base de projets entre partenaires séparés par une frontière et ayant des intérêts communs. La condition pour pouvoir déposer un projet et obtenir un financement est principalement celle de mettre en place un partenariat de part et d'autre de la frontière. La Suisse, avec ses 16 cantons frontaliers sur 26 participe aussi à ce programme.

Le projet transfrontalier « *La ville du châtaignier* » est intéressant à plus d'un titre ; il rapproche deux régions, une suisse et l'autre italienne, qui présentent des caractéristiques patrimoniales communes et une volonté partagée d'envisager le futur avec sérénité. Il permet aussi une meilleure compréhension mutuelle et l'échange d'expériences en matière de gestion des forêts, de production et commercialisation des produits. Enfin il témoigne que la civilisation rurale, celle du châtaignier dans ce cas précis, n'a jamais connu de frontières étatiques.

Passé, présent et futur

L'évolution de l'économie agricole, viticole et sylvicole du Malcantone se caractérise donc par quatre phases distinctes (Tab. 1, page suivante) :

1. Une première phase d'économie rurale de subsistance liée à l'auto-alimentation alimentaire des familles paysannes.
2. Une seconde phase caractérisée par la reconstitution des vignobles et par un processus naissant de rationalisation, modernisation et de commercialisation des produits.
3. Une troisième phase d'abandon croissant des activités traditionnelles du secteur primaire accompagnée par un phénomène "d'industrialisation" de l'économie vitivinicole (acteurs et capitaux extrarégionaux). Cette phase a eu comme effet un exode rural et une dégradation environnementale importante.
4. Une dernière phase liée à l'apparition de nouveaux professionnels établis sur place, caractérisée par la remise en état de zones viticoles, par l'innovation, l'expérimentation de nouvelles techniques de culture

et par la récupération de certaines techniques traditionnelles ("savoir faire" local, protection de l'environnement...).

**Tab. 1 : Evolution de l'économie agricole et viticole du Malcantone.
Impacts et synergies**

ECONOMIE AGRICOLE ET VITICOLE	TYPE D'ACTEURS ET INVESTISSEMENTS	PAYSAGE	CULTURE ET IDENTITE
Autosuffisance alimentaire, polyculture (élevage, champs, forêts, vigne).	Famille paysanne. Auto investissement. Capital endogène.	Paysage rural traditionnel.	Culture rurale, identité locale et régionale forte. Emigration.
Reconstitution du vignoble, rationalisation, modernisation, commercialisation.	Famille paysanne, professionnels de la branche (entrepreneurs). Auto investissement, capital endogène.	Paysage rural traditionnel et spécialisé (culture intensive du vignoble).	Culture rurale Identité locale et régionale forte. Emigration.
Abandon graduel des activités agricoles et vitivinicoles traditionnelles. Spécialisation et « industrialisation » du domaine vitivinicole. Abandon des forêts.	Spécialistes et techniciens extrarégionaux Entrepreneurs de la branche. Capital extrarégional essentiellement.	Abandon croissant, dégradation du paysage, concentration des terres viticoles. Aménagement du territoire, définition des zones agricoles.	«Modernisation» de la culture, culture urbaine. Recul de l'identité locale et régionale, exode rural, urbanisation, mobilité spatiale et socioprofessionnelle.
Remise en état des zones viticoles et des forêts. Expérimentation et récupération des traditions (pratiques et techniques viticoles). Synergies avec le commerce, le tourisme et l'artisanat.	Spécialistes et techniciens extrarégionaux (nouvelle génération établie sur place), entrepreneurs de la branche, viticulteurs « du dimanche ». Capital local, régional et extra régional. Activités de la région LIM Malcantone.	Réhabilitation des zones viticoles, respect du milieu naturel, protection et conservation du paysage traditionnel.	Ouverture culturelle et réhabilitation de la culture rurale traditionnelle. Emergence d'une nouvelle identité régionale, mise en valeur de la mémoire collective. Développement endogène « vivre, travailler et décider au Pays ».

Comme la plupart des régions du canton du Tessin, la région du Malcantone fut dans un premier temps caractérisée par une économie

rurale liée à l'autosuffisance alimentaire des petites entreprises agricoles familiales. La forêt, la vigne et l'exploitation des alpages constituaient un complément important de l'économie agricole familiale. La civilisation paysanne se caractérisait par une culture rurale spécifique, par une forte identité locale et régionale, par de nombreuses disparités sociales mais aussi par une émigration importante qui permet aux familles paysannes de survivre. Les caractéristiques socio-économiques et culturelles du territoire attribuaient au paysage un aspect typiquement rural et traditionnel.

L'introduction du Merlot permit une reprise de la production vitivinicole cantonale avec la création de nouvelles exploitations spécialisées, la rationalisation et la modernisation du travail ainsi qu'une véritable commercialisation du produit. Parallèlement, les familles paysannes continuent durant cette période à produire leur vin pour leur besoin familial. L'aspect du paysage n'évolue pas beaucoup excepté dans les endroits concernés par la culture intensive de la vigne. La culture est traditionnellement rurale, l'identité territoriale forte et, comme dans la phase précédente, l'émigration des forces vives de la région reste importante.

Dès la fin de la deuxième guerre mondiale, la région connut un graduel abandon des activités agricoles et vitivinicoles traditionnellement liées à l'économie familiale. La partie moyenne et supérieure du Malcantone en particulier est frappée par un exode rural important et un vieillissement de la population considérable. Grâce à la proximité du centre de Lugano, la partie inférieure du Malcantone connaît une sensible urbanisation. Parallèlement au changement socio-économique, la région est caractérisée par une transformation radicale de la culture rurale et par un recul de l'identité territoriale ; les courants culturels de la société urbaine et industrielle, la société de consommation, l'impact massif des mass media, la mobilité spatiale et socio-professionnelle, contribuent fortement à la perte de vitesse de la culture et de l'identité traditionnelle. En outre, le changement socio-économique et culturel du territoire ont un impact considérable sur le paysage : abandon de l'habitat traditionnel, des aires agricoles, boisées, viticoles et alpestres, banalisation du paysage, dégradation de l'environnement.

Une quatrième phase caractérise le Malcantone et les zones rurales du canton en général. Depuis quelques années on assiste à un "retour au local" et, en particulier, à un intérêt renouvelé pour les activités socio-économiques traditionnelles, l'émergence d'une culture de "proximité", une nouvelle sensibilité envers la nature et le paysage, et donc à une forme renouvelée d'appartenance territoriale. La globalisation de l'économie, la standardisation de la culture au niveau mondial, la banalisation et les risques actuels liés aux aliments industriels contribuent à accentuer ce phénomène. La création de l'association des communes de la région Malcantone en 1974 a également favorisé cette nouvelle prise de conscience avec des projets de relance des activités traditionnelles, de protection de la nature et du paysage. Il s'agit en particulier d'encourager un développement de type durable et la participation de la population dans son ensemble.

Au niveau économique on assiste au développement d'une nouvelle forme d'agriculture à temps partiel dite aussi "du dimanche" : petits élevages et activités vitivinicoles pour la consommation familiale. Dans la région (Vallée de la Tresa en particulier), on procède à la récupération des zones viticoles abandonnées et à de nouvelles expérimentations finalisées à la production d'un vin de qualité de la part de professionnels et techniciens d'origine extra-régionale, provenant pour la plupart d'outre Gothard. Grâce aux initiatives des organismes publics, de l'association des communes de la région Malcantone et à l'intérêt d'une partie de la population, on récupère les forêts, on revalorise leurs produits, les châtaignes en particulier, ainsi que les alpages du Haut Malcantone.

Pour ce qui est de la culture et du patrimoine, plusieurs initiatives voient le jour : création d'associations, de musées, redécouverte des techniques et du "savoir-faire" ancestraux, mise en place de sentiers thématiques, remise en valeur des activités culturelles traditionnelles comme le théâtre, le chant, la littérature. Cette dynamique est vécue par une population qui s'intègre pleinement aux modes de vie de la société actuelle et qui quotidiennement travaille comme employé de banque à Lugano, fonctionnaire à Bellinzona, ouvrier à Bioggio ou encore indépendant actif dans la région. Ce phénomène n'a pas nécessairement une connotation "nostalgique" et passiste, mais représente en quelque

sorte un « refuge » qui permet aux individus de renouer avec une identité territoriale qui a marqué la région pendant longtemps.

L'évolution du paysage du Malcantone reflète les transformations socio-économiques et culturelles de la société : rétablissement d'aires agricoles, viticoles et boisées, respect de la nature, protection, conservation et valorisation du paysage naturel et construit. L'identité collective de la population régionale évolue aussi en fonction de cette dynamique : à l'identité de type historique - importante pour cette région fortement caractérisée par son passé rural - qui trouve ses racines dans la mémoire, s'ajoute une identité vécue qui se réfère principalement aux relations que l'homme entretient avec son environnement naturel, social, économique et culturel actuel (Guindani, 1992). Dans le Malcantone, comme ailleurs, ces deux identités vont de pair, s'imbriquent étroitement et se complètent. A ces deux identités, on pourrait en ajouter une troisième qui, elle, est projective, tournée vers l'avenir et qui traduit donc le choix du groupe social, son projet collectif. Avec les nombreux projets régionaux qui puisent leur raison d'être dans le passé et qui se greffent sur la réalité présente, ce type d'identité nous semble de plus en plus pertinent et porteur d'espoir.

Bibliographie

Associazione nazionale città del castagno (2002), *Guida alle città del castagno : informazioni storiche, turistiche, manifestazioni folcloristiche, musei e strade dei castagni*, Bologna, Calderini.

Associazione Villa Orizzonte (2006), *Via della vite - voie de la vigne*, exposition à Villa Orizzonte (Castelrotto) pour le centenaire de l'introduction du Merlot au Tessin, Castelrotto, juin 2006.

AUTEURS DIVERS (2006), *Merlot del Ticino 1906-2006*, Locarno, Salvioni.

BIGNAMI, G. (1983), *La civiltà del castagno*, Cuneo, l'Arciere.

BOURGEOIS, C. (1992), *Le châtaigner : un arbre, un bois*, Paris, Institut pour le développement forestier.

BOUSKA P., (2006), *Les deux Europes : L'Europe du vin et l'Europe de la bière*, travail de séminaire à l'Institut Européen de l'Université de Genève (non publié).

BRUNETON, A.-M. (1984), *Le pain de bois : ethnohistoire de la châtaigne et du châtaigner*, Toulouse, Eché.

DOLLFUS, O. (1973), *L'espace géographique*, Paris, PUF.

- ENJALBERT, H. (1975), *Histoire de la vigne et du vin : l'avènement de la qualité*, Paris, Bordas.
- GAUTIER J.-F. (1997), *La civilisation du vin*, Paris, PUF.
- GODELIER, M. (1984), *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard.
- GUINDANI, S. et BASSAND, M. (1982), *Maldéveloppement régional et identité. Pour un développement endogène*, Lausanne, Presses Polytechniques Romandes.
- GUINDANI, S. (1992), « Un modèle d'analyse du système régional. Approche théorique, méthodologique et étude de cas. *La Suisse en Europe. Une réflexion pluridisciplinaire*. Genève, Dossiers de l'Institut Universitaire d'Etudes Européennes.
- PRON, S. (2004), *Il castagno nella Svizzera Italiana* », Curio, Quaderni del museo del Malcantone.
- VALEE, Bert L. (1998), « Alcohol in the Western World », *Scientific American*, June.